

Martine Cornet¹

*La représentation de la femme dans les romans naturalistes européens
du XIX^e siècle et sa place dans l'interculturalité :
une question toujours d'actualité*

ABSTRACT

Nous découvrirons dans cette contribution les enjeux féministes, sociaux et politiques, de la représentation de la femme dans les romans naturalistes du XIX^e siècle. Nous montrerons que, malgré quelques variantes nationales et des contextes historiques différents, les personnages féminins des romans de Zola, Emilia Pardo Bazán, Pérez Galdós, Leopoldo Alas dit Clarín, Thomas Hardy et Theodor Fontane, incarnent la confrontation entre une femme et la société. À travers ces figures féminines, nous verrons comment une communauté de questionnements se dessine sur le rôle de la femme. Lire en transversalité ces œuvres naturalistes garde son intérêt, car, au-delà de l'horizon intellectuel assez proche entre ces auteurs naturalistes européens, elles demeurent modernes par les thèmes abordés : celui de l'éducation des femmes, du mariage forcé et de l'adultère comme voie possible à l'amour.

MOTS-CLÉS : femmes, naturalisme, européen, émancipation, interculturalité

The feminist, social and political challenges faced when portraying women in nineteenth century naturalist novels, will be evoked in this article. To do so, it will be shown that in spite of different national characteristics and different historical contexts, these female characters, heroines of novels by Zola, Emilia Pardo Bazán, Galdós, Leopoldo Alas dit Clarín, Thomas Hardy, Theodor Fontane-each embody the conflict between an individual and society. Through these female characters we can see how a series of questions emerges concerning the role of women. We can therefore point out that these naturalist writers, most of whom were men, were guilty of being misogynists whether they were aware of it or not. Therefore, it would appear interesting to reread these naturalist novel as, putting aside the close intellectual horizons of these European naturalist writers, their novels remain resolutely modern in the themes they deal with such as the education of women, arranged marriages and adultery as an alternative path to love.

KEYWORDS : women, naturalism, European, emancipation, interculturality

¹ Professeure de Lettres (ISFEC-Aquitaine, France). E-mail : <martine-cornet33@orange.fr>.

Placer notre étude du naturalisme au cœur de la littérature européenne rend à ce mouvement littéraire et culturel sa juste dimension, trop dissimulée par des polémiques suscitées par les auteurs naturalistes eux-mêmes ou leurs détracteurs. Ce cadre européen revalorise le naturalisme comme terreau de réflexion et de création littéraires en Europe dans la première moitié du XIX^e siècle. Le terme naturalisme, adopté en France et en Allemagne pour désigner ce mouvement littéraire, sera repris partout en Europe. Il débute en France, vers 1865, avec les frères Goncourt, mais il s'organise autour de Zola et son œuvre *Les Rougon-Macquart*. Dès 1880, Zola conduit le débat littéraire avec son essai *Le Roman Expérimental* et va ainsi cristalliser autour de lui des auteurs majeurs de la littérature européenne comme les romanciers espagnols, Galdós (1842-1920), Clarín (1852-1901) et Emilia Pardo Bazán (1851-1921), l'auteur Giovanni Verga (1840-1922), figure emblématique du vérisme italien, l'allemand Theodor Fontane (1820-1898) ou encore l'anglais Thomas Hardy (1840-1928). N'oublions pas le portugais Eça de Queiroz et Camille Lemonnier surnommé le « Zola Belge » pour son roman *Happe-chair* écrit un an après *Germinal* sur le thème du monde ouvrier. Les *Correspondances* de Zola prouvent qu'il a rencontré certains de ces auteurs et échangé avec eux sur les bases d'un discours théorique commun. Pour des raisons de synthèse, notre corpus se limitera à quelques romans naturalistes européens pour l'influence exercée sur eux par le naturalisme français. Nous avons donc retenu les romans naturalistes espagnols *Fortunata y Jacinta* (1887) de Galdós, *La Tribuna* (1882) d'Emilia Pardo, *La Régente* (1885) de Leopoldo Alas dit « Clarín ». Nous évoquerons aussi *Effi Briest* (1895) de l'auteur allemand Theodor Fontane et *Tess d'Urberville* (1891) du romancier anglais Thomas Hardy. Des *Rougon-Macquart*, nous ne citerons que *Nana* car le personnage éponyme partage des similitudes avec les autres personnages féminins du corpus.

I. *La difficulté du personnage féminin naturaliste à se construire comme sujet*

I.1. *Le poids de la famille, celui de l'hérédité et de la société, empêche les personnages féminins de tenir une vraie place dans la société*

Cette situation trouve encore des échos aujourd'hui et, à travers l'émancipation tardive de ces personnages féminins, elle éclaire notre Histoire contemporaine. Il est toujours possible de transposer à notre époque ces destins féminins représentés dans les romans naturalistes européens du XIX^e

siècle. Nana est de facture naturaliste, ce que ne sont pas explicitement Effi, Ana, Tess, Fortunata et les autres personnages féminins de notre corpus. Pourtant, on peut parler de la femme naturaliste même si ces romans diffèrent par les milieux sociaux décrits, par le regard que chaque héroïne porte sur elle-même et sur le monde. Elles ont finalement des destins proches et transforment les récits étudiés en romans de la famille, illustrant combien le rôle de la femme au XIX^e siècle, et encore de nos jours, reste subordonné à la famille.

I.2. *Des filles du peuple...aux femmes de l'Aristocratie : des liens du sang*

Coller à la réalité sociale de leur temps a conduit Zola et ses confrères européens à raconter l'histoire d'un personnage féminin à travers celle de sa famille. Dans *La Tribuna* de doña Emilia, l'histoire de la jeune Amparo est exposée comme représentative de l'Histoire des siens. Au chapitre II, la romancière évoque la pauvreté d'Amparo, les bas quartiers où elle vit et l'effervescence politique précédant la Révolution de 1868. L'auteure y décrit les relations entre Amparo et ses parents, et entre l'héroïne et son groupe social. Doña Emilia a ainsi exprimé son intérêt pour les catégories sociales défavorisées, établissant un lien entre *La Tribuna* et les romans ouvriers de Zola comme *L'Assommoir*. Emilia Pardo Bazán envisage le roman comme un tout, formé par l'histoire d'Amparo, plus celle de sa famille et celle du milieu social dans lequel elle est née. *La Tribuna* naît de cette somme comme *L'Assommoir* concentre l'histoire de Gervaise, des siens et celle du monde ouvrier du Second Empire. Citons encore l'ancrage socio-historique de l'histoire de Tess d'Urberville, représentatif du destin familial. L'expression *puissance et décadence d'un Durbeyfield* résume les premières pages du roman. Les conséquences d'une image paternelle défaillante seront cruciales pour l'avenir de Tess. Quant à Effi Briest, fille d'aristocrates prussiens, elle sera aussi tributaire de son milieu social et imprégnée des préjugés de sa caste. L'auteur de *La Régente* adoptera ce même procédé : transformer l'histoire de la famille d'Ana en miroir du monde politique de l'Espagne de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le chapitre IV du roman évoque la biographie de Don Carlos, père d'Ana. Clarín y expliquera pourquoi et comment la famille des Ozores, une des plus anciennes de l'aristocratie vétustaine², a perdu

² La ville de Vetusta (en réalité Oviedo) peut être considérée comme un personnage à cause du rôle clé, tenu par cette ville, dans tout le roman de Leopoldo Alas dit « Clarín ». Des critiques se sont demandés si le roman n'aurait pas dû s'intituler *Vetusta* plutôt que *La Régente*. Le destin individuel du personnage est gommé et, jusqu'à la fin du roman, sa dimension sociale semble l'emporter.

son pouvoir économique. Portant sur les événements antérieurs à la naissance d'Ana Ozores, survenue vers 1850, ces détails historiques prouvent que Clarín souhaitait restituer à travers les origines de son personnage féminin l'atmosphère de cette époque. Témoin du désenchantement de son père, Ana conservera une passion pour des romans susceptibles de la transporter vers un monde merveilleux. Emma Bovary n'est pas loin. Le lecteur mesure pour la formation d'Ana Ozores les méfaits liés au décès précoce d'une mère et à l'égoïsme d'un père, plus préoccupé d'idéologies politiques que de l'avenir de sa fille.

I.3. *Des personnages unis par l'âpreté du combat pour l'émancipation féminine*

Par des voies différentes, Gervaise, ouvrière parisienne, Ana, la *Régente* de Vetusta ou Effi Briest affichent la même impuissance face à la vie. Malgré l'omniprésence de ce type féminin, fragile et démuné, aucun auteur naturaliste ne l'a véritablement inventé. Zola, Clarín et Galdós ont simplement exercé leur imagination sur des protagonistes déconcertées par leur époque en pleine mutation sociale. Société où la femme, quelle que soit sa condition, n'a pas encore sa place. A ce sujet, l'influence de Flaubert sur Zola et sur les naturalistes espagnols ne fait aucun doute. Les critiques ont suffisamment exploité cette voie au détriment d'une représentation de la femme plus proche des réalités sociales de l'époque et curieusement de la nôtre. Les personnages naturalistes féminins ne se réduisent pas à des êtres de papier, ne résultent pas de la seule fascination exercée par les femmes sur cette génération d'écrivains naturalistes européens. Pour nous, elles symbolisent leur époque dans leur absence d'éducation et dans le poids que les mentalités exercent sur elles et elles annoncent des combats à mener encore pour la libération des femmes.

II. *Des Femmes au « destin » historiquement infortuné*

II.1. *Les circonstances de sa naissance pèsent sur la femme et sa descendance*

Gervaise est la mère d'Etienne, le héros de *Germinal*, mais aussi la mère de Nana, née de plusieurs générations d'alcooliques. Est-il besoin de rappeler combien Zola est tributaire de l'idéologie de l'influence de l'hérédité ? Sans tomber dans l'excès des chaînons généalogiques ordonnant les volumes des *Rougon-Macquart*, doña Emilia se plaira à donner des suites à ses romans. Dans *La Tribuna*, Amparo a un fils qui réapparaîtra

dans *Memorias d'un solterón*, roman écrit en 1896 et continuation à *La Tribuna*. Theodor Fontane campera avec Effi une héroïne conditionnée par l'hérédité de sa famille, les Von Briest. Comme sa mère, Effi connaîtra un mariage arrangé, dit de raison. La mère prépare le malheur de sa fille en lui imposant le vieux Baron Greet von Innstetten, qui pourrait être son père. La jeune femme est ainsi condamnée à reproduire le discours maternel intériorisé et elle envisagera le mariage comme une transaction sociale. Cela nous amène à la question du mariage à travers ces œuvres naturalistes.

II.2. *Le mariage, autrefois et aujourd'hui, est-il une échappatoire ?*

La société du XIX^e siècle n'était pas complaisante pour celle qui choisissait la liberté par des voies non conventionnelles. Les romanciers naturalistes européens rappellent comment à cette époque la femme était surtout honorée dans ses rôles de mère et d'épouse. Ils en dénoncent les implications aux conséquences toujours fatales pour la condition féminine. La mère d'Effi subit la norme qui n'offrait aux femmes que le mariage pour se réaliser. Elle subordonnera l'éducation de sa fille à cet impératif. Effi passera sa jeunesse à broder, renvoyant au stéréotype de l'épouse idéale, attachée uniquement à son foyer³. De mère en fille, le mariage est vécu, au mieux comme décevant, au pire comme fatal. Fontane l'exprimera à travers la mort d'Effi, sorte de punition pour son adultère avec Crampas, le substitut du mari défaillant. Situation classique, rencontrée dans *Madame Bovary* de Flaubert, où la routine du mariage et la solitude poussent Emma à des relations extra-conjugales et à sa fin. Pérez Galdós fera partager le même sort à Fortunata (la bien nommée) à travers son union avec Maximiliano. D'abord, elle hésitera à l'accepter : elle ne l'aime pas⁴ mais finira par céder (ou renoncer) pour trouver une place dans la société. Ana Ozores, mariée à dix-neuf ans à don Victor, beaucoup plus âgé, ne connaîtra pas de vie conjugale. Pourtant, elle ne sera jamais pardonnée pour son adultère avec Alvaro Mesía. Le dédain de la société vétustaine se manifesterà par le rejet d'Ana, la condamnant à vivre recluse. Presque toutes

³ Plusieurs passages du roman de Theodor Fontane illustrent notre analyse. Au Chapitre I, « Toutes deux, mère et fille, s'affairaient à l'ouvrage : la confection d'un tapis d'autel [...] les aiguilles à tapisserie des deux dames allaient et venaient » p. 566. Chapitre IV, « Une semaine plus tard, mère et fille, une fois encore, étaient à leur place habituelle et, une fois encore, occupées à leur ouvrage » p. 585. Theodor Fontane, *Effi Briest*, coll. « Bouquins », Paris, Robert Laffont, 1981.

⁴ Benito Pérez Galdós, *Fortunata y Jacinta*, édition de Francisco Caudet, Madrid, Cátedra, 1995, p. 505. (Nous résumons).

ces femmes trouvent dans la mort une limite à leur ambition personnelle, à leur révolte contre l'injustice qui leur est faite. Cette sanction n'est pas une représentation littéraire et démodée des violences sociales exercées sur les femmes : l'épouse, jugée infidèle, demeure réprouvée. Le site d'*Amnesty International* dénonce encore régulièrement le non-respect des droits de la femme. Au XXI^e siècle, dans certains pays, elle est toujours torturée quand elle commet l'adultère, subit des viols ou s'acharne pour subvenir seule à sa famille. Le choix du célibat par Nana offre un contrepoint aux exemples précédents : « ils voulaient tous m'épouser ! [...]J'ai refusé parce que j'étais raisonnable⁵ ». Raisonnable, elle l'est en refusant de devenir comtesse ou baronne par voie de mariage, échappant au sort d'une Tess ou autre Ana. Le mariage et les rapports entre hommes et femmes agitaient les sociétés du XIX^e siècle. Un homme et une femme vivant ensemble sans être mariés et, plus subversif, qu'un mariage puisse être dissous si chacun des époux le désire, continuent à diviser l'opinion publique.

II.3. *Du XIX^e siècle à nos jours, la liberté : un choix difficile pour la femme*

Ces tribulations de la femme indépendante se retrouvent dans les choix de Tess qui préfère travailler, plutôt que vivre de la pension versée par son mari. Amparo voit son histoire personnelle disparaître au profit de sa fonction de femme-tribun auprès des cigarières. Son prénom (signifiant aussi protection) rappelle qu'elle aime défendre la cause des ouvrières. Le titre du roman la présente à travers son activité syndicale dans une communauté ouvrière. Travailler serait donc pour la femme un moyen de s'émanciper de la domination masculine. Pourtant, des discriminations sociales perdurent quand celle-ci décide, comme Nana, d'élever seule son enfant, et d'accéder à certains emplois (le fameux plafond de verre) ou de divorcer pour se séparer d'un mari défaillant. De nos jours, les femmes seules figurent parmi les plus pauvres. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter certaines affiches de la Campagne de la Fondation de l'Abbé Pierre contre la misère réservée à ces femmes. L'environnement familial, social ou culturel, impose toujours aux femmes des limites les rendant vulnérables.

⁵ Émile Zola, *Nana*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 455.

III. *Femmes privées d'éducation : une situation pérenne dans nos sociétés modernes*

III.1. *La confiscation de la connaissance maintient la femme sous tutelle de son époux*

Le voyage de noces d'Effi se transformera en cours de culture générale, son mari jouant au maître d'école ou au guide touristique auprès de sa jeune épouse⁶. Fontane reproduira deux Lettres d'Effi racontant à sa mère ces visites guidées. L'une d'elles apprend que, surpris par l'ignorance de sa femme, Geert « a fini par dire qu'au fond, c'était une bonne chose et un avantage qu'[elle] n'en sache rien⁷ ». Même constat pour Jacinta, privée d'érudition⁸ dont le voyage de noces se transforme en questionnements naïfs sur ce qu'elle découvre. Citons encore l'absence de culture de Fortunata, objet des railleries de son mari Maximiliano : « Son ignorance était [...] complète. Les rudiments du savoir, ce que connaissent les enfants [...] elle l'ignorait comme l'ignorent les autres femmes de sa classe et même de la classe supérieure. Maximiliano se moquait de cette inculture [...]⁹ ». D'autres exemples figurent dans les romans concernés, traduisant le lien entre le maintien dans l'ignorance de la femme et sa subordination à son époux.

III.2. *De la femme objet à la femme redoutable !*

Par le choix du prénom, Ana, Nana, Effi, Tess, Fortunata, les romanciers naturalistes ont contribué à créer le portrait d'un personnage de femme-enfant. Connue par son surnom, Nana s'appelle Anna comme la Régente de Clarín. Outre leur prénom, elles partagent une enfance ratée en l'absence d'une vraie famille. Ana Ozores ne vit pas la même débâcle familiale que Nana, mais elles expérimentent le même manque d'affection et apprendront à le remplacer par de vains expédients comme l'adultère. En outre, la dualité entre l'image que la femme a d'elle-même et l'effet qu'elle produit sur les hommes leur confère une ambiguïté encore évoquée hélas par certains misogynes. Références à Eve ou à Vénus pour Nana et pour Tess que son amant Alec baptise « sa sorcière damnée de

⁶ Theodor Fontane, *Effi Briest*, Paris, Robert Laffont, 1981, p. 596-597.

⁷ *Ibid.*, p. 597.

⁸ Benito Pérez Galdós, *Fortunata y Jacinta*, « Jacinta n'avait aucune sorte d'érudition. Elle avait lu très peu de livres. Elle était totalement ignorante... », édition de Francisco Caudet, Madrid, Cátedra, 1995, chapitre V, p. 216. (Nous traduisons)

⁹ *Ibid.*, « Su ignorancia era [...] de aquella incultura », p. 481. (Nous traduisons)

Babylone¹⁰ » alors que son mari Angel la compare à un serpent. Quand elle bâille, il s'imaginera voir « le rouge intérieur de sa bouche, pareil à la petite gorge d'un serpent¹¹ ». Effi, surnommée « fille d'Ève » par le docteur Rummshüttel, incarnera sous la plume de Theodor Fontane l'archétype féminin de la séductrice qui ne peut résister, comme son modèle, à la tentation. Mi Eve-mi Serpent, les auteurs illustrent comment la Chute serait propre aux femmes.

III.3. *Entre Culture et Nature : où se situe la femme naturaliste ou assimilée ?*

D'après nos auteurs, sa sensualité naturelle lui apporterait une grande réceptivité à la vie, mais son inculture serait un obstacle qui la rendrait inapte à la vie. Cette contradiction stéréotypée est-elle aujourd'hui dépassée ? Les romans étudiés envisagent la femme comme une fleur de la Nature, une « Jacinta », une « Nana » qui, par sa sensualité féminine et la séduction qu'elle exercerait sur les hommes, introduirait partout la Faute et le Péché. Une telle représentation mène Tess à la mort, exécutée par une société victorienne rendue rigide par une morale trop inféodée à la Foi. Première leçon de ces lectures : l'éducation reste le moyen de fournir des armes aux femmes de tous pays et de toutes classes sociales pour parvenir à des normes morales (se respecter et être respectée) et obtenir un statut durable dans nos sociétés modernes.

En somme, ces œuvres naturalistes européennes constituent une sorte d'anti-roman d'éducation puisque nos héroïnes doivent apprendre à oublier ce que leur famille ou la société leur a inculqué. Malgré l'humour de Fontane, la satire de Zola et l'ironie de Thomas Hardy : ces portraits féminins amènent à une réflexion moderne sur l'attitude que les femmes devraient adopter face aux lois et aux règles, et ce, quelles que soient leur nationalité, leur classe sociale ou leur religion. Dans la mesure où l'interculturalité se réfère aux relations entre deux ou plusieurs cultures et qu'elle est synonyme de rapprochement et d'émancipation pour les individus : la femme y joue un rôle clé. Souhaitons qu'elle participe plus activement en tant que mère et femme à l'inclusion sociale, au mieux vivre ensemble. Par ses combats, d'hier et d'aujourd'hui, la femme naturaliste ou affiliée peut légitimement s'inviter dans ce débat sur l'interculturalité.

¹⁰ Thomas Hardy, *Tess d'Urberville*, Paris, Les Classiques de Poche, 2008, chapitre VII, p. 197.

¹¹ *Ibid.*, p. 198.

BIBLIOGRAPHIE

- Alas, Leopoldo, dit « Clarín », *La Régente*, coordinateurs Robert Jammes et Yvan Lissorgues, Paris, édition Fayard, 1987.
- Alas, Leopoldo, dit « Clarín », *La Regenta*, édition de Juan Oleza, 2 tomes, Madrid, Cátedra, 1987.
- Fontane, Theodor, *Effi Briest*, coll. « Bouquins », Paris, éditions Robert Laffont, 1981.
- Hardy, Thomas, *Tess d'Uberville*, Paris, édition Les Classiques de Poche, 2008.
- Pardó Bazán, Emilia, *La Tribuna*, édition de Benito Varela Jácome, Madrid, Cátedra, 1982.
- Pardó Bazán, Emilia, *La Tribuna*, Madrid, Alianza Editorial, 2002.
- Peréz Galdós, Benito, *Fortunata y Jacinta*, édition de Francisco Caudet, 2 tomes, Madrid, Cátedra, 1995.
- Zola, Émile, *Nana*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968.

